

Jacques PRÉVOTAT

*Introduction*

## **Le Collège Sévigné face à l'héritage de sa fondatrice**



L'initiative de cette journée d'hommage à Mathilde Salomon, directrice du Collège Sévigné de 1883 à 1909, revient à Madame Josette Mulet, proviseur du Collège, qui en a formulé la proposition, il y a aujourd'hui cinq ans. Celle-ci a été aussitôt accueillie avec enthousiasme par tous ceux qui exercent des responsabilités dans le Collège : le conseil d'administration et son président, M. Yves Guérin, les professeurs, les parents d'élèves et les élèves, qui ont soutenu et diffusé l'idée avec ardeur. Ajoutons le précieux concours de M<sup>me</sup> Hélène Strapélias, proviseur-adjoint et membre du Conseil d'administration, qui s'est beaucoup impliquée dans la préparation de cet hommage.

Cette journée a également été rendue possible par le concours sans mélange et le soutien empressé de la famille de Mathilde Salomon, qui était, rappelons-le, l'aînée de dix enfants, et était demeurée, tout au long de sa vie, proche de ses frères et sœurs, neveux et petites nièces. Nous tenons à saluer l'active présence de la famille, tout au long de la préparation de cette journée, et particulièrement celle de deux de ses arrières-petites-nièces, Natacha

Salomon, arrière-petite-fille de Jules Salomon, frère et exécuteur testamentaire de Mathilde, et Sylvie Dumas, arrière-petite-fille de Louise, sœur de Mathilde. Grâce à leur témoignage et à leur concours, cette journée a pu fonder sa documentation sur l'appui irremplaçable que constitue l'apport des archives familiales.

L'occasion de cette journée d'hommage est la commémoration de la mort de Mathilde Salomon, le 15 septembre 1909, après vingt-six années passées à la direction du Collège. Moins qu'une introduction historique dont les universitaires spécialistes se chargeront avec plus de compétence, on voudrait se borner ici à une brève évocation de la figure de Mathilde Salomon, telle qu'elle s'est esquissée à travers les hommages rendus au fil du temps par le Collège Sévigné, qui s'est toujours montré soucieux d'en maintenir le souvenir, la tradition et l'héritage.

Ce n'est pas la première fois, en effet, que le Collège rend hommage à celle qu'il considère, à juste titre, comme sa fondatrice car Sévigné, dont elle a pris la direction en 1883, trois ans après sa fondation, n'avait pas vraiment pris son essor.

Le premier hommage à sa fondatrice a eu lieu lors de la cérémonie du vingt-cinquième anniversaire de la naissance du Collège, le 1<sup>er</sup> juillet 1905, en présence de Mathilde Salomon. Six personnalités prennent la parole, dont deux femmes : M<sup>me</sup> Édouard Fuster, professeur au Collège, et M<sup>me</sup> Cortot-Bréal, présidente de l'Association des anciennes élèves de Sévigné, et aussi, peut-être surtout, fille de Michel Bréal, l'une des principales personnalités associées à la fondation de l'établissement<sup>1</sup>. « Déjà fondateur de l'École alsacienne » et membre éminent de la Société pour la propagation de l'instruction parmi les femmes, ce dernier est à l'origine directe de la création de ce Collège privé et laïque,

---

1. « Principal garant universitaire du collège », note Françoise MAYEUR, *L'enseignement secondaire des jeunes filles sous la Troisième République*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1977, p. 87.

antérieur – notons-le –, au vote de la loi Camille Sée sur l'enseignement secondaire de jeunes filles (21 décembre 1880).

La deuxième occasion d'un hommage, sans doute moins direct, mais néanmoins appuyé, fut la célébration du cinquantième du Collège dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, le 5 avril 1930. Le Collège avait quitté la rue de Condé, cinq ans plus tôt, pour s'installer dans un immeuble neuf de la rue Pierre-Nicole, moderne, vaste et clair, où l'on se porte bien, « même en travaillant trop », selon les propres termes du Recteur Charléty, qui rend hommage au « dévouement et [à] l'originalité des vues d'une Mathilde Salomon ». Le Recteur insiste en effet avec force sur l'audace innovatrice inouïe de la directrice de l'époque, qui ne craint pas d'ouvrir des cours de préparation aux concours d'agrégation pour des étudiantes, alors que, jusque-là, le monopole en appartenait aux Écoles normales de Sèvres et de Fontenay.

« En ce temps-là, ajoute le Recteur, la Sorbonne n'en comptait pas une douzaine. Je me souviens fort bien que même quelques années après, les conférences d'histoire ne recevaient encore la visite que d'une seule étudiante ; nul d'entre nous n'osait, tant son cas paraissait singulier, lui adresser la parole ; elle passa sans doute son temps d'étude dans un mutisme peut-être plus obligatoire que volontaire<sup>2</sup>. »

La plus récente et dernière occasion solennelle a été fournie par la célébration du centième anniversaire du Collège Sévigné dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, le 27 novembre 1980. En cette circonstance, outre de nombreuses personnalités, deux petits-neveux de Mathilde Salomon, le professeur Jean Bernard, de l'Académie française, petit-fils d'Anna, et Olivier

---

2. « Allocution de Monsieur le Recteur Charléty, 1880-1930 », *Cinquantième du Collège Sévigné célébré dans le Grand amphithéâtre de la Sorbonne* le 5 avril 1930, sous la présidence effective de M. Pierre Marraud, ministre de l'Instruction publique, p. 3-5. Plaque de 31 pages, s. d., Imprimerie E. Baudelot et C<sup>ie</sup>, 41, avenue Reille, Paris.

Wormser, ambassadeur de France, membre de l'institut, petit-fils de Louise, prennent la parole. Le premier souligne que « toute la gloire du Collège, pendant cent ans, fut la gloire de ses classes littéraires, de leurs maîtres, d'Alain à Jean Guéhenno<sup>3</sup> ». Le second évoque, dans une longue et émouvante allocution, presque tous les aspects de la personnalité de Mathilde Salomon, remarquable pédagogue, vibrante avocate des langues vivantes et de la littérature moderne, déterminée dans sa lutte pour la dignité et l'émancipation de la femme, mais aussi patriote, républicaine, meurtrie par la perte de l'Alsace au traité de Francfort (1871) et par la perte, non moins douloureuse, de sa ville natale de Phalsbourg. L'affaire Dreyfus fut également un terrible choc dont elle tire, fidèle à elle-même, la conclusion qu'il faut encore se battre contre l'intolérance et qu'une fois encore, l'école, le savoir, la lutte, toujours recommencée, contre l'ignorance demeure le souverain remède.

Parmi les témoignages, offerts à l'occasion de cette cérémonie du centenaire<sup>4</sup>, retenons celui d'une ancienne élève, âgée de 90 ans en 1980, Thérèse Maurette-Dupuy, qui avait été élève au collège de 1898 à 1908, sous la direction de Mathilde Salomon. En quelques mots, elle résume ce qu'elle a retenu de la personnalité et de l'œuvre de cette femme hors du commun : tout d'abord, l'immense respect – où se mêlent timidité et crainte à l'égard de cette femme au physique ingrat, naine et bossue –, que lui inspire « le courage qu'elle montrait à vivre dans ce corps » ; et, ensuite, la vive conscience d'avoir pu bénéficier, grâce à elle et à l'ins-truction reçue par son intermédiaire, d'un exceptionnel privilège. Écoutons-la exprimer cette reconnaissance :

---

3. « Allocution du Professeur Jean Bernard, Collège Sévigné », *Le Livre du Centenaire, 1880-1980*, Paris, Fernand Nathan, 1982, p. 36.

4. Entre autres, Louise Weiss, Jacqueline de Romilly, René Brouillet.

« Qui étions-nous ? Des gamines bourgeoises, bien élevées, un peu snobs (comme on disait à l'époque), qui savaient que c'était un privilège d'être dans ce Collège – pas une école, pas un lycée non plus. Nos pères étaient tous, ou presque, des "intellectuels" et des amis personnels de Mademoiselle Salomon, qu'ils admiraient pour son intelligence et son courage. »

Autre trait de ce milieu qui gravite autour du Collège : un rassemblement de « dreyfusards », souvent isolés, mais intrépides défenseurs du droit et de la justice de la cause :

« Ce que nous, les fillettes de ces pères, savions, c'est qu'ils étaient "dreyfusards". On ne s'en rend pas compte maintenant, mais c'était quelque chose alors, d'être qualifié de "dreyfusard", dans maintes occasions, il fallait du courage pour le manifester publiquement. »

Enfin, et ce n'est pas le moindre des aspects de cette évocation, les professeurs qui préparaient au baccalauréat, étaient des hommes, et offraient le risque et l'audace de « sortir du gynécée » :

« Nous autres, nous allions pouvoir, en fin d'études, nous mesurer à des garçons, sortis de Louis-Le-Grand, d'Henri IV, de saint Louis... il y avait une chose certaine, bien qu'on ne l'exprimât pas en paroles, c'est que Mademoiselle Salomon mépriseraient celles qui n'auraient pas le courage de se présenter<sup>5</sup>. »

Ainsi se dessine la figure de la fondatrice du Collège Sévigné, remarquable pédagogue et directrice d'exception. Le programme de notre journée s'ouvre sur cette question : entre la mémoire et l'histoire, quel chemin proposent les historiens ? Comment analysent-ils l'œuvre de la fondatrice de ce Collège, près de cent trente années après sa fondation ? Dans un monde où la pédagogie et les institutions scolaires ont dû s'adapter à la

---

5. « Le collège Sévigné de Mademoiselle Salomon », par Thérèse MAURETTE-DUPUY, *Collège Sévigné, Le Livre du Centenaire, 1880-1980, op. cit.*, p. 45-51.

société de masse et à une révolution sans précédent dans les modes de transmission du savoir, la voix de Mathilde Salomon est-elle encore audible ? En quoi, comme nous le pressentons, à travers cette journée qui veut, dans la continuité d'une tradition vivante, le redire, son héritage est-il vivant et fécond pour notre temps ?

Pour répondre à ces questions, nous avons fait appel à d'éminents collègues, historiennes et historiens, qui ont accepté de nous prêter leur concours. Nous les en remercions. Ils ont consacré de nombreuses années, au cours de leur recherche, à l'étude et à l'analyse de la période si riche des années 1880 à 1906, soit les débuts de la III<sup>e</sup> République, dont l'œuvre pédagogique et scolaire, notamment sous l'égide de Jules Ferry et de Ferdinand Buisson, a été si décisive dans notre histoire nationale.

Au nom du Collège et de son personnel, nous les remercions de leur présence et de leur aide. Il s'agit de Mesdames Catherine Nicault, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Reims, spécialiste de l'histoire du judaïsme contemporain<sup>6</sup>, et de M<sup>me</sup> Rebecca Rogers, éminente spécialiste en sciences de l'éducation, notamment de l'éducation des filles, professeur de sciences de l'éducation à l'université Paris V-René Descartes<sup>7</sup>. Il s'agit de M. Philippe Marchand, maître de conférences honoraire en histoire contemporaine à l'université Charles de Gaulle-Lille 3 et spécialiste des problèmes de l'éducation, particulièrement

---

6. *La France et le sionisme, 1897-1948 : une rencontre manquée ?*, Paris, Calmann-Lévy, 1992 ; *Une histoire de Jérusalem de la fin de l'Empire ottoman à la guerre des Six Jours*, Paris, CNRS, 2012 ; *Histoire documentaire du CNRS*, tome 1, années 1930-1950, Paris, CNRS, 2005 ; tome 2, années 1950-1981, Paris, CNRS, 2006 (dir.).

7. *Les demoiselles de la Légion d'honneur : les maisons d'éducation de la Légion d'honneur au XIX<sup>e</sup> siècle*, Plon, 1992, rééd. Perrin, 2006 ; *La fabrique des filles : l'éducation des filles de Jules Ferry à la pilule*, Paris, Textuel, 2010 ; *Les bourgeoises au pensionnat : l'éducation féminine au XIX<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2007 ; *La mixité dans l'éducation : enjeux passés et présents*, Lyon, ENS Éd., 2004 (dir.).

au XIX<sup>e</sup> siècle. Il est l'auteur de nombreux articles<sup>8</sup> ; il a récemment dirigé un important colloque sur l'histoire du baccalauréat<sup>9</sup> ; de M. Emmanuel Naquet, chercheur au Centre d'histoire de Sciences Po-Paris, spécialiste des droits de l'Homme en République, co-auteur de *Citoyenneté, République et démocratie de 1789 à 1899*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014<sup>10</sup> ; de M. Yves Verneuil, maître de conférences en histoire contemporaine à l'IUFM de Champagne-Ardenne<sup>11</sup>. Ils vont nous aider à mieux comprendre ce temps qui est encore le nôtre et à l'éclairer de leur regard critique, savant autant qu'exigeant, et toujours ouvert aux questions des générations à venir.

- 
8. Entre autres : « Le devenir belge des établissements secondaires jésuites de la province de Champagne (1901-1914) », dans Jean-François CONDETTE (dir.), *Éducation, religion, laïcité, XVI-XX<sup>e</sup> siècles : continuités, tensions et ruptures dans la formation des élèves et des enseignants*, Lille, IHRIS/Lille 3, 2010 ; « Le recteur Georges Lyon et l'enseignement secondaire féminin dans l'académie de Lille (1903 et 1924) », dans *Les recteurs : deux siècles d'engagements pour l'école, 1808-2008*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009.
  9. « Le baccalauréat, 1808-2008. Certification française ou pratique européenne ? », *Revue du Nord*, hors série, n° 24, Lyon, INRP, 2010.
  10. Auteur d'une thèse sur la Ligue des droits de l'homme de 1898 à 1940, publiée sous le titre *Pour l'humanité. La ligue des Droits de l'Homme de l'Affaire Dreyfus à la défaite de 1940*, préface de Pierre Joxe et postface de Serge Berstein, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.
  11. *Les Agrégés, histoire d'une exception française*, Belin, 2005.